



WARZAO

JOURNAL POPULAIRE BRETON

TRUGAREZ Un programme constructif pour le prochain Congrès

War Zao remercie les membres du P. A. B. des nombreuses marques de sympathie qu'ils lui ont témoignées. Il remercie particulièrement les membres qui se sont rendus à son appel privé et qui se trouvaient à Guingamp le 19 juillet dernier.

Grâce à eux, l'union tant désirée s'est faite. Aux querelles des personnes a succédé la discussion courtoise sur la prochaine orientation de Breiz Atao. La thèse de la raison a prévalu. Félicitons-nous en.

Nous devons noter l'impression de parfaite bonne foi qui a éclaté lors que partisans de la Nation Bretonne et du nouveau Breiz Atao se sont rencontrés pour la première fois. Debauvais et Gefflot ont parus nettement être victimes d'un cruel malentendu et leur franchise a immédiatement apaisé les esprits. War Zao n'avait pas douté d'eux. Il est heureux de leur rendre justice.

La présence de Méaven, de Denise Guinessse, de Kervella, de Landais, de Lancelot, d'Arot, de Creston, etc., a été la preuve que dès que le parti est menacé, les Bretons savent accourir pour le défendre, même de Paris. Les Merc'hed Breiz nous ont donné à ce sujet un salutaire exemple. La section de Rennes mit beaucoup de bonne volonté et Ronan Klec'h se fit l'agent modérateur et réussit parfaitement. Les anciens chefs de Breiz Atao : Bricler, Mordrel, s'employèrent de leur mieux à l'union et surent faire passer au deuxième rang leurs personnalités. Dans ces conditions, les membres de War Zao présents ayant leur tâche facilitée d'autant n'eurent plus qu'à applaudir le geste des autres fractions. Guingamp fut reconnu par toutes les fédérations comme siège du futur congrès les 29 et 30 août prochain. Ce simple choix prouve que tous ont senti que cette ville leur offrait les garanties d'impartialité indispensables et que les idées d'union émises par War Zao étaient goûtées de tous.

Orientation et Organisation du Parti

I. — Leçons du passé.

Envisager l'avenir, n'est-ce pas avoir la claire vision du présent par la compréhension du passé ? Aussi pour savoir ce que sera le parti après le Congrès, faut-il le comprendre aujourd'hui et le comprendre par l'expérience du passé. Le comprenant bien nous verrons les solutions surgir d'elles-mêmes et les réactions ne pas être brutales, mais se produire logiquement en harmonie avec l'état général et les aspirations profondes du mouvement.

Pour trouver une formule permettant de reconstituer le parti en lui donnant une vie nouvelle, force nous est donc d'étudier rapidement les raisons de son anémie actuelle.

S'il y a en ce moment division dans les esprits, ce n'est pas à propos du but qui est d'obtenir une Bretagne libre, mais sur la meilleure façon d'obtenir cet état de choses.

Au début du mouvement, aux temps héroïques de l'Unvaniez Yaouankiz Vreiz, on passa sans transition du régionalisme au séparatisme et le parti fut lancé. On eût le tort (et c'est un défaut de jeunesse qui n'est pas spécial au P. A. B.) de faire table rase du passé ; de négliger, parfois même, de vexer les autres partis bretons : U. R. B., Gorse, Bleun Brug, F. R. B., etc...

Néanmoins, grâce à l'emballement et à la crânerie des chefs (Debauvais, Mordrel, Marchal, Millardet, Bricler), les progrès furent constants. A n'en pas douter, l'idée séparatiste plaisait. Quand on eut glané dans les différents partis existants un noyau déjà gagné à cette idée, mais dont les membres s'ignoraient faute de trait d'union, l'on s'aperçut que l'on risquait de marquer le

pas et l'on songea à trouver une formule de propagande, tout à la fois pour recruter de nouveaux membres que pour tenter de ressusciter l'esprit national breton.

Le fédéralisme prévalut : un fédéralisme commode, élastique. Il fut entendu que l'on resterait séparatiste et que le mot seul changerait. On remplaça « nationaliste » par « autonomiste ». Puis on essaya d'intéresser directement les Bretons ; d'où l'organe bi-mensuel, enfin hebdomadaire. On s'adressa aux minorités internationales et l'on eût incontestablement un petit succès ; ce lui de faire parler de soi. On s'embarqua en Alsace : ce fut dangereux. On en revint : ce fut une chance. Cependant on se hâtait à un barrage en Bretagne ; les Bretons eux-mêmes. Ceux-ci ne marchaient pas ; ils étaient trop francisés. On essaya alors de prévoir divers moyens d'action dont le plus efficace de l'avis général devait être la presse. On monta une imprimerie et l'on s'orienta vers un organe de grande pénétration. Mais les fonds ne rentrèrent pas. D'autre part, dans le but de recruter de nouveaux abonnés (et non plus de nouveaux membres du parti), dans l'idée enfin d'intéresser à tout prix afin d'avoir de l'argent, on négligea la propagande et l'accusation de Gefflot de voir en l'imprimerie commerciale, une entreprise commerciale plutôt qu'un organisme du parti est certainement justifiée. L'imprimerie ne fut pas conçue pour cela, mais elle l'est devenue, c'est un fait, et ses administrateurs, Debauvais et le premier, n'y pouvaient rien : c'était fatal. Dans toute affaire d'argent, l'on est bien obligé de s'occuper de la rentrée des fonds et cela par tous les moyens. Est-ce à dire que l'imprimerie commerciale soit nuisible ? Tel n'est pas notre sentiment ; si tel le demandait à la fois, Gefflot et War Zao, on reconnaît franchement qu'elle est distincte du parti.

Ce jour-là, elle pourra nous rendre des services, vu la composition des actionnaires, la situation qui est faite par eux à nos camarades dont le dévouement méritait bien cette récompense, et les services qu'elle pourra nous rendre quand on aura besoin d'elle, peut-être un jour assez proche. Mais nous n'en sommes pas là pour le moment, et sur ce point ne partageons pas l'avis de Danio. Le « minuscule » parti dont parle Taldir dans le *Nouveliste de Bretagne* ne peut se payer ce luxe pour le moment à moins d'avoir envie de suivre le chemin du « Consortium Breton ».

En résumé : erreur au début ; croire que rien n'a été fait avant et s'aliéner d'autres partis avec qui l'on eût pu collaborer. Erreur en suite de faire du fédéralisme trop exclusif aux dépens du séparatisme. Erreur enfin d'avoir des chefs rétribués et une imprimerie alors que la caisse était vide.

War Zao constate ces fautes et les excuse, car il sait que c'est malheureusement le propre de l'homme de se tromper. Il n'eût, très probablement, pas mieux fait que Mordrel, Marchal, Debauvais et Millardet au début, et peut-être même moins bien, mais il constate aujourd'hui d'autant plus facilement ces erreurs,

qu'il ne les a pas commises et, par suite, ne peut être tenté de les dissimuler ou de les atténuer. Ceci étant posé, étudions rapidement l'orientation que devra prendre le P. A. B. s'il ne veut pas piétiner et, par suite, être appelé à disparaître plus ou moins rapidement.

II. — Fédéralisme.

Le fédéralisme offre l'avantage d'être une formule plutôt qu'un programme. Il ne lie pas le parti et est suffisamment souple pour épouser toutes les tendances. Il peut se concevoir dans le cadre français, comme dans le cadre continental européen, comme dans le cadre de la communauté britannique. Il peut rallier les conservateurs de droite comme les socialistes, voire même les communistes quand il se place sur le terrain international. Il est souple et divers, « wedir fleisch moch fleisch » comme disait ce brave docteur Von Behring en parlant des Allemands de Congressowka (Kongresspolen). De plus, bien qu'étant une invention ancienne, déjà connue de Henri IV et de Sully et même à des époques beaucoup plus reculées, il est de nouveau et plus que jamais à la mode. Son élasticité est justement son grand défaut et fait qu'il ne peut convenir qu'à des peuples ayant déjà un sens politique national développé, ce qui ne paraît pas le cas du peuple breton duquel on a dit (comme le rappelait Calloch dans un article écrit avant guerre et reproduit dans le premier numéro de *Buhez Breiz* de janvier 1919) : « ce peuple est décidément le dernier de l'Europe pour le patriotisme. Il est au-dessous des Lapons ».

Il n'en est pas moins vrai que le jour où le peuple breton aura repris connaissance de son individualité et où il sera sur le point de réaliser une nation bretonne, le fédéralisme pourra et devra l'intéresser. (Seulement peut-être sera-t-il parlé à cette époque de la Communauté britannique et de la place que Eirann et Breiz doivent y occuper sous forme de tremplin économique et culturel entre l'Europe et l'Amérique, ce dont les fédéralistes bretons n'ont jamais soufflé mot.) Le superbe isolement n'est plus de mise aujourd'hui et si un état qui est notre voisin et dans les veines de beaucoup des nationaux desquels (48 %, d'après le docteur Bérillon, fondateur de la *Revue de Psychologie appliquée* et qui a particulièrement étudié la question celtique au point de vue racique, tout en étant un pur Bourguignon et agent du II^e Bureau français pendant la Grande Guerre) coule le même sang que le nôtre, a pu se complaire dans un égoïsme raisonné, il est à prévoir que dans un avenir prochain, il laissera cette conception aux rêveurs et aux poètes amateurs de tours d'ivoire à la Vigny et n'hésitera pas à penser au fédéralisme continental ou international. Il se mettra d'ailleurs d'autant plus vite au diapason que, contrairement à la France, il est déjà fédéraliste chez lui et dans ses dominions.

Cette parenthèse étant fermée, disons donc que les fédéralistes auront donc nécessairement leur place au foyer breton, d'autant plus

probablement de leur sein que paraîtra, dans une période plus ou moins proche, l'orientation définitive du parti au moment de la libération et où il ne faudra plus se contenter de démolir, mais de songer à reconstruire.

III. — Régionalisme.

Le régionalisme est le moyen le plus commode d'adapter la Haute-Bretagne à la période de transition entre le règne de la civilisation française qui ressent déjà les premiers coups de botteur du renouveau breton et la période activiste britto-celtique qu'il va falloir envisager tout au moins dans la plupart des contrées de la Basse-Bretagne. Le régionalisme bon en Haute-Bretagne est moins bon en Basse-Bretagne, pays plus avancé, plus culturel (au point de vue breton évidemment). Il n'intéresse plus guère dans le Léon, le Trégor, les Cornouailles et le Vannetais que les touristes en villégiature et un public un peu snob. (Veillées bretonnes, binious, cornemuses, jabadaos, bragou bras, commencent à être un attirail un peu démodé.) Il n'en a pas moins fait du bon travail et est encore susceptible d'en faire dans toute la Haute-Bretagne et dans certaines régions basses-bretonnes pas assez travaillées par le Bleun Brug. Il est donc à appuyer partout. Loin de se garder de manifester contre ses réunions et ses dirigeants, il faut, au contraire, l'aider comme on doit tout aider tout ce qui a une activité bretonne.

D'ailleurs, c'est dans ses rangs que l'élite s'est recrutée et qu'à l'heure actuelle se trouvent nombre de valeurs et d'indépendants. (Même à War Zao, plusieurs membres sortent du régionalisme d'avant-guerre. Louis Morice qui chantait en 1909 :
Ar gallez'zo kas treehan war hon yezig
Biviken ! kentoc'h mervel ! vit bian
Pep a ben-haz en hon dora, eur galan
Ni ya da gas da stoupa ar Gall brein eus a

est un ancien régionaliste. Louis Rouzic, fondateur, avec Jacob, du Cercle Celtique de Paris, qui télégraphiait en 1911 au moment de l'inauguration à Rennes du monument de la honte nationale à Kaled-woulc'h, au marquis de l'Estourbeillon et à Janvier, maire de Rennes : « Skeuden Roazon a zo : Breiz an drubarded. Biskoaz n'eo bet, biken ne vezo, hini ar Vretoned. Daoulinet, hep kurunen, mervel kentoc'h, hon Breiz-ni'zo kalz kae-roc'h. » est aussi un ancien régionaliste.)

Le programme régionaliste est malheureusement insuffisant, car une fois le bilinguisme et certains avantages administratifs obtenus, il est à craindre que la non compréhension française de la mentalité bretonne ne vienne quelques années après lui ravir le fruit d'un long et patient effort. Il ne peut y avoir de liberté administrative et culturelle sans autonomie politique, c'est pourquoi, malgré son aspect séduisant, le régionalisme doit être rejeté non comme moyen accessoire, mais comme but.

IV. — Séparatisme.

L'on peut dire du séparatisme ce que Esopé disait de la langue, que « c'est à la fois, la meilleure et la pire des choses ». Il y a le séparatisme étroit, égoïste, rêvant de frontières hérissées de canons, de bar-



WARZAO
DEBOUT !

rières douanières, etc... Nous ne parlerons pas de celui-là, car il n'est pas breton. Une maison ouverte à tous, mais dans laquelle nous soyons chez nous, voilà ce que demandent des séparatistes de War Zao. Est-ce possible immédiatement, ou plutôt, car nous ne pensons pas qu'on les croit assez sots pour penser que leur idéal peut se réaliser de suite, peut-on prendre désormais au P. A. B., Breiz Dishual comme but avec le séparatisme comme drapeau ?

Il apparaît que ce mot choque et fait peur. Bien qu'à War Zao ce mot corresponde à la mentalité de ses membres, il semble opportun, dans un but de concession aux fédéralistes que sont les Marchal, Klech, Gellfol, Mordrel et Meaven même, d'abandonner présentement ce terme. D'ailleurs, qu'importe le mot pourvu que l'action demeure, bien qu'il soit bon quelquefois d'avoir un signe de reconnaissance non équivoque.

Breiz da Zont groupe un petit noyau de catholiques séparatistes. Il est à encourager. C'est une idée qui a germé en Haute-Bretagne, attendons que l'arbre ait grandi pour juger de ses fruits et n'en augurons rien trop tôt sans le condamner pour cela. Ici, nous pensons, en Breiz Izel, qu'un mouvement séparatiste catholique est actuellement une utopie et qu'il risque de devenir une faute grave s'il ne fonctionne en harmonie avec le Bleun Brug. Jusqu'à présent, nous espérons que cette faute n'a pas été commise et c'est pourquoi nous encourageons Breiz da Zont avec malgré nous un peu de scepticisme. Nous le trouvons prématuré.

Il ne suffit pas, en effet, de vouloir démolir l'édifice franco-breton, il faut pouvoir le démolir et cela demande une certaine force que l'on ne peut obtenir que par l'union. Est-ce que Breiz da Zont ne pourrait s'entendre avec un Breiz Atao reconstitué et lui donnant les garanties d'indépendance indispensables ? Si oui, si cela, si improbable que cela paraisse à ses membres, leur paraît seulement possible, le Congrès de Guingamp leur offre une occasion à ne pas laisser passer et War Zao fera pour eux tout ce qu'il est possible de faire, sans rompre l'unité de front.

V. — Nationalisme.

Nous arrivons enfin au nationalisme qui est la formule idéale à la condition de ne l'exclure ni les fédéralistes, ni les séparatistes. C'est celle du Bleun Brug, organisation à la fois doctrinaire et propagandiste. Merveilleux outil de redressement national breton, le Bleun Brug a fait faire un pas énorme au progrès de l'idée cello-bretonne. Il n'est pas seulement démolisseur, mais aussi constructeur, et le nombre, la qualité de ses cadres lui permettent de mener les deux actions de front. Son programme limité ne nous donne pas entière satisfaction, mais tout au moins donne à des catholiques bretons tout ce qu'il est possible d'espérer dans le présent. Son point faible est qu'il est confessionnel et qu'il ne recrute que des catholiques, sa devise étant : « Par la Bretagne, pour la Catholicité ». Néanmoins, c'est une des forces les plus puissantes du redressement breton, avec lequel il est nécessaire de compter, voire de composer, sans pour cela abdiquer nos idées. Rejetons seulement ce qu'il peut avoir de fasciste et d'exclusif et essayons de faire un travail latéral en harmonie pour le plus grand bien de la Bretagne.

Notre nationalisme est seulement plus large et, devant l'imminence du danger d'assimilation, nous croyons bien faire en donnant asile sur notre barque à tout ce qui a un cœur de breton sans nous préoccuper de ses idées. Nul doute d'ailleurs que le jour de la résurrection de la Bretagne, tous ses enfants n'arrivent à s'entendre, le levain de discorde politique et religieux venant de Paris et étant par la France seule perpétuellement renouvelé.

VI. — Vers la formation d'un « Parti National Breton ».

La forme nationaliste étant la seule susceptible de faire l'union parce que faite de concessions mutuelles entre fédéralistes et séparatistes, il convient de donner un nom au parti autonomiste breton qui se formera au Congrès de Guingamp des 29 et 30 août prochain suivant une orientation facile à prévoir faite sous le signe de l'union basée sur la raison. War Zao propose le nom de « Parti National Breton » d'accord

avec Louis N. Le Roux, séparatiste d'avant, de pendant et d'après-guerre, signataire du manifeste séparatiste d'avant-guerre, et militant sinistère de la Révolution irlandaise. Ce terme modéré ne pourra être l'objet de l'ostentation des nationalistes avancés vu le nom de la personne qui l'a mis en avant et la façon dont nous l'entendons. Il ne saurait d'autre part indisposer personne puisque convenant à l'état d'esprit de tout breton averti : le mot national étant moins fort que celui de nationaliste qui peut être interprété comme synonyme de fasciste et de chauvin. Comment concevoir ce parti national ; en d'autres termes, comment se différencierait-il des autres groupements existants et du Parti Autonomiste Breton ?

Par son orientation et son organisation.

ORIENTATION DU PARTI

NATIONAL BRETON

TRAVAIL

I. — Propagande individuelle. Elle a comme but de répandre l'idée bretonne chaque fois que l'occasion se présente, d'étudier la langue dans les régions basse-bretonnes, de s'abonner aux revues écrites en breton (*Gwalarn, Dihunamb, Breiz*), de s'affilier aux sociétés exaltées : Bleun Brug, U. R. B., Gorsed, sans pour cela nouer ces dernières pour faire pression sur elles, ce qui serait une grossière erreur. Il faut aider ces sociétés qui sont de bons outils de pénétration et suivre leurs directives sans essayer de déteindre sur elles. Elles ont une expérience que la plupart d'entre nous n'ont pas et des méthodes qui sont fonction d'un but restreint qu'elles se sont volontairement assigné pour être plus sûres de l'atteindre et du public qu'elles touchent. C'est à chaque Bas-Breton de donner l'exemple en parlant breton, en réclamant inlassablement l'emploi de cette langue en chaque circonstance de la vie quotidienne, sans aigreur, ni provocation, mais avec fermeté ; en s'insurgeant si cela devient nécessaire à la caserne, au théâtre, à l'atelier, dans les magasins, dans les bureaux de fonctionnaires, etc... chaque fois que l'on affecte de ne pas lui répondre en cette langue. C'est aux Hauts-Bretons de demander l'enseignement de l'histoire de Bretagne dans les écoles en écrivant aux professeurs, d'opposer le tempérament breton au tempérament français chaque fois qu'ils le pourront, de demander le service militaire en Bretagne et non en France pour les Bretons, etc...

II. — Propagande collective. Celle-ci a comme moyens l'action indirecte et l'action directe.

a) L'action indirecte dépend du Comité central qui doit chercher une entente avec les autres groupements bretons existants dans des buts définis et visant à son unification et à sa diffusion. Il faut une entente pour mener une action, soit commune, soit parallèle et concomitante. Il faut se voir, discuter et arrêter une ligne de conduite. Quant à ce qui a trait à l'enseignement, il faut viser non seulement l'école libre dont s'occupe le Bleun Brug, mais aussi l'école laïque. Il faut précociter l'enseignement bilingue, suivant un programme concerté, préconisant la grève scolaire, la lutte contre professeurs et instituteurs hostiles au brezoneg, une campagne par affiches et par discours, car s'il est un droit imprescriptible, c'est bien celui de toute chose vivante à la vie. On n'a pas le droit d'étouffer notre langue, qui est encore vivante Dieu merci, et il faut prévoir l'agitation soit seuls, soit en accord de préférence avec les autres mouvements bretons tant que la situation actuelle durera. Il faut demander à Paris ce que Mocaër réclamait il y a dix ans, à savoir que le brezoneg soit admis comme deuxième langue au baccalauréat au même titre que le malgache qui, lui, a droit de cité.

Il faut préparer le quatrième centenaire de la réunion de la Bretagne à sa marâtre, que la France célébrera l'an prochain. Il faut organiser nous aussi notre petite fête, en accord avec tous les contenus du régime, et ils sont légion, si nous cherchons bien. Nous ferons organiser des manifestations pour fêter la vie bon marché, la liberté des cultes, l'avènement du prolétariat, etc... afin que cette journée soit un jour d'union, de calme et d'apothéose et que la France soit servie

comme elle le mérite. Tout cela est l'affaire du Comité central, c'est pourquoi nous ne nous étendons pas ici.

b) L'action directe consistera à provoquer des manifestations en accord ou non avec les « Frères Bretons », destinées à frapper l'esprit populaire favorablement et à entraîner des mesures de répression gouvernementales, afin de faire parler du mouvement, de le faire connaître aux masses et de les détacher progressivement de la France. C'est encore l'affaire du Comité central et nous ne pouvons nous étendre ici.

DOCTRINE

Ressusciter l'esprit national breton, condition première d'une Bretagne libre. Rapprochement étroit avec les républicains irlandais et prise de contact sur le Terrain celtique avec les minorités bretonnes d'Outre-Manche.

ORGANISATION DU PARTI

NATIONAL BRETON

Le Parti National tendra à calquer son organisation (faute de mieux à l'heure actuelle dans une Bretagne française) sur l'organisation administrative de ses maîtres. Division par départements, arrondissements, cantons, communes. La section est la cellule de l'organisation du parti et la plus petite section en est la section communale. Le nombre de ses membres est indéfini dans les limites de la commune. Il suffit qu'il y ait un membre pour pour former une section communale. Groupées, ces sections communales se forment en sections cantonales, d'arrondissements, départementales, enfin. Les sections des Bretons hors de Bretagne s'organisent de même façon, sans pouvoir néanmoins former de sections départementales. Chaque secrétaire de section est élu à la majorité absolue. Les femmes sont également éligibles. Les secrétaires de sections communales ont droit au Congrès à autant de voix qu'ils ont de membres inscrits. Ne sont considérés comme membres inscrits que les membres porteurs d'une carte signée par leur secrétaire de section communale et visée par le secrétaire de la section départementale, sauf pour les sections hors de Bretagne où la signature du secrétaire communal sera visée par le Trésorier du Comité central du Parti. Ces règles n'ont pas la prétention d'être immuables, elles seront modifiées à l'usage, lorsqu'on en aura vu les inconvénients. Les élections des secrétaires de section sont annuelles. Assistent aux Congrès en principe tous les secrétaires communaux qui élisent pour trois ans à la majorité absolue le Comité central, renouvelable par tiers tous les ans (étant entendu que les membres sortants peuvent être rééligibles) à une date fixée par ce dernier. Une réunion extraordinaire peut avoir lieu sur demande signée des secrétaires de quatre sections départementales.

Le Comité central comprend un secrétaire, un trésorier et quatre délégués. Les attributions du secrétaire sont la centralisation des lettres et rapports et l'organisation de la propagande et du recrutement. Celles du trésorier sont la centralisation de la comptabilité.

Aucune dépense ne peut être engagée sans la signature du trésorier. Le premier délégué est chargé de l'examen de la comptabilité des sections ; le deuxième, du service de renseignement sur les membres du parti et sur différentes autres questions ; le troisième, de seconder le secrétaire ; le quatrième, de la liaison avec les pays celtiques d'Outre-Manche. Les attributions exactes de chacun de ces membres ne sont précisées qu'au sein du Comité Central.

Le Comité de rédaction du journal dont le rôle n'est plus que celui d'un organe de liaison entre les membres les informés des dates de réunion, de conférences d'orateurs du parti, de celles des autres groupements bretons ou celtiques de Petite et de Grande-Bretagne, est confié à un Comité de rédaction composé de quatre membres dont les fonctions sont celles de tous les emplois du parti ne sont pas rétribuées.

La trésorerie du journal est entre les mains du secrétaire du Comité central. Le visa du secrétaire du parti est obligatoire. En cas de contestation grave, les rédacteurs peuvent faire appel aux présidents

des sections départementales qui décident à la majorité absolue. Le Comité central a le droit de suspendre la parution du journal.

Les sections ont le droit sous leur responsabilité et à leurs frais de

publier les organes qui leur plaisent, mais sans revendiquer l'affiliation du parti et, par conséquent, sans engager sa responsabilité ni morale, ni financière.

WAR RAOK !

Un long séjour en Irlande, dans l'Etat-Muselé d'Irlande, ne m'a pas empêché de suivre de près la bien-faisante saignée qui se fait actuellement dans le mouvement breton. Dans l'Etat-Muselé d'Irlande, on en voit bien d'autres. Personne n'y est libre, excepté les policiers civils, les seuls hommes qu'un gouvernement commandé de Londres et affolé dans son pays, a eu la maladresse d'armer — tout en désarmant la gendarmerie nationale en uniforme. Et ces policiers font un usage généreux de leurs armes et les assassinats qu'ils commettent sont mis au compte des républicains. Mais revenons à la Bretagne.

L'autonomisme breton est mort, bien mort. Si les ex-leaders autonomistes n'en sont point convaincus, qu'ils regardent à leurs pieds. Ils y verront les ruines de leur œuvre, car ce sont eux qui ont étranglé le P. A. B. Il n'y a d'ailleurs aucun mal à cela. L'autonomisme n'était pas breton ; c'était un article d'importation dont la Bretagne n'a jamais vu l'utilité.

Au lieu de pleurer son écoulement, je me réjouis de sa fin qui nous débarrasse d'un grand mal. Dans son premier numéro, War Zao a signalé les principales causes de son effondrement ; je suis d'accord. Mais j'ai d'autres causes de réjouissance.

Dans ses premières années, Breiz Atao avait permis à ceux qui avaient de l'étoffe de se révéler et par là il aura été utile. Nous connaissons maintenant ceux qui sont forts et ceux qui sont faibles. Avec les premiers, nous pourrions collaborer à une œuvre de reconstruction nationale, pourvu qu'ils consentent à rentrer dans les rangs ; les faibles, nous les prions de passer à l'arrière où ils trouveront un emploi approprié à leur constitution. Suivront mon conseil, ceux d'entre eux qui survivront à cette orgie d'insultes personnelles qui épuise ce qui leur reste de forces et fait éclater leur manque de bon goût. Pour en finir avec cette peu intéressante clique, je prie mes amis qui assisteront au prochain Congrès — s'il y a un Congrès — de mettre durement à la porte des salles de réunions tous ceux qui se livreront à des disputes personnelles, à des récriminations.

Il est évident que l'autonomisme ne peut plus renaitre en Bretagne, car il implique trop de choses étrangères à la nature de l'idée qui germe dans les cœurs bretons. Il est évident aussi que le nouveau mouvement devra partir avec des hommes nouveaux. De quelque nom que ce mouvement se pare, il me semble qu'il devra, tout simplement, mais nettement être nationaliste. Comme ce mot peut effrayer un grand nombre de timides et leur donner l'illusion d'une ampleur philosophique démesurée et d'une gênante étroitesse de cadres — c'est-à-dire le contraire de ce qu'il signifie réellement — je demande, non pas la création d'un Parti Nationaliste Breton, mais d'un Parti National Breton.

Quant à moi, même dans un Parti National Breton, je m'en tiendrai au terme de nationaliste qui me convient éminemment. Il me permet de reprendre l'idée maîtresse de ma vie que, depuis Breiz Dishual, je n'ai retrouvée, en dehors de moi, que dans Breiz Atao d'avant 1926, excepté dans un numéro de Breiz Atao de fin janvier 1931 quand une déclaration faite par Debauvais m'a fait remettre... à plus tard l'envoi de ma lettre d'adieu à ceux qui étaient Breiz Atao et le Parti Autonomiste à l'époque. Cette déclaration disait bien plus long à mon goût que les clauses de la stupide déclaration de Châteaulin. Debauvais, en une simple formule qui valait mieux que mille programmes, indiquait qu'il fallait reconstituer le sentiment nettement breton, pour rétablir l'Etat breton par tous les moyens, même par la destruction de l'Etat français si nécessaire. Cela me rappelait les

termes de mon serment et je ne voyais plus d'obstacle à rester un peu plus longtemps dans un mouvement dont j'avais prévu l'influence pernicieuse sur la Bretagne et l'effet débilissant sur les Bretons.

L'édifice autonomiste breton lézardé, nous avions prévenu nos amis des dangers qu'ils couraient de s'y accrocher. Si l'édifice s'est écroulé sur eux, ils ont deux fois manqué de bon sens. Et si, au lieu de se donner la main pour sortir des décombres, ils se massacrèrent entre eux, nous en ferons notre deuil. Pour moi, je ne songe même pas à pleurer leur perte.

Qu'on laisse Mordrel, Debauvais, Duhamel, Marchal tranquilles. Ils ont erré ; ils ont même nié — ou permis de nier — la politique nationaliste de Breiz Atao d'avant 1926. Mais, ce n'est pas à ceux qui n'ont rien fait de crier, critiquer et se plaindre, sans prendre aucune responsabilité — et qui n'ont donc point l'indulgence de la compréhension — ce n'est à ceux-là à les juger, à les condamner. La faillite de leur œuvre leur sera un châtement suffisant.

A tous, aux critiques comme aux autres, je déclare une fois pour toute, que ma confiance va à celui qui sait soigner ses affaires personnelles, car il donne des garanties qu'il peut soigner les affaires publiques. A bon entendeur, salut !

En termes de Bretagne, de nation bretonne, je suis nationaliste et je demande la création d'un parti qui englobera tous les nationalistes bretons, les vaincus d'hier comme les autres, tous les enthousiastes. Ces nationalistes se donneront par devoir de recréer la nation bretonne, par tous les moyens, en commençant par le plus urgent : assurer l'existence de la langue bretonne comme langue des foyers bretons en rendant aux Bretons qui la parlent le sentiment de son honorabilité. Pour cela, il faudra donner à ces Bretons conscience de l'utilité de leur langue, et on n'y arrivera qu'en imposant, de force s'il le faut, l'enseignement du breton obligatoire dans toutes les écoles primaires de Basse-Bretagne.

Il faudra donc créer un mouvement d'agitation dans ce but et que tous les participants de ce mouvement soient résolus à adopter immédiatement les méthodes effectives, y compris l'action directe. Il faudra aussi créer un mouvement d'appui dans l'opinion publique, et se servir pour arriver à ce but du français et du breton. De la sorte, on touchera à la fois l'élément gallo et le bas-breton. On agira de manière à terrasser l'adversaire, quel qu'il soit, institution ou gouvernement, individu ou société, avant qu'il ait eu le temps d'ébranler notre résolution par une opposition active ou par une résistance passive.

Je demande aux Nationalistes de diviser les Bretons en deux camps : les nationalistes et les autres ! Parmi les « autres » je classe les franco-bretons, les sympathisants « en repos », les régionalistes et les partisans du compromis.

Je n'ai rien à conseiller à ceux qui se servent exclusivement du breton. Aux autres, dont je suis, j'ai un avis à donner. Qu'ils se servent de la langue française pour lancer un mouvement cello-breton et pour détruire l'école franco-bretonne. Ce qu'il faut en Bretagne, c'est un esprit cello-breton ; ce qu'il faut détruire c'est l'esprit franco-breton. En se concentrant, de la sorte, sur le salut de la langue bretonne, tout le monde travaillera effectivement au relèvement du sentiment national, qui est le but primordial, essentiel. Après, on verra.

Sans le sentiment national, il ne saurait être question de relèvement national, et si la nation bretonne doit périr, que les empires qui l'entourent périssent aussi, avec toutes

les puissances qui les appuient et qui s'opposent à notre action.

Je suis prêt à suivre ceux qui sont de mon avis et qui le partagent sans réserve. Je serai obstinément adversaire de tous les autres.

Louis N. LE ROUX.

P. S. Il est encore trop tôt de qualifier d'une épithète, séparatiste ou autre, le mouvement nationaliste qui va se fonder dans le sens que j'indique. Tout dépendra de l'opposition que nous rencontrerons, de son origine, de sa nature : elle seule déterminera la nuance de l'épithète.

Notre droit, Notre devoir

Ce sera une bataille où, contre l'armée des esclaves trompés, défenseurs du pouvoir inhumain de leurs maîtres, se dressera une armée dont chaque combattant saura et sentira parfaitement qu'il se bat pour sa liberté, pour son droit d'être l'unique maître de son pays. C'est ce combattant qui vaincra.

Maxime GONK.

Chaque peuple a le droit sacré, je dirai plus, a le devoir d'être l'unique maître de son pays. Malheur et honte à jamais au peuple qui accepte sans réagir la tutelle d'un autre peuple. Il n'a plus droit qu'à l'approche universelle, il s'est relevé au-dessous d'un troupeau de porcs. Bretons, mes frères, nous sommes aujourd'hui des vaincus, ne soyons pas des esclaves. Secouons le joug ! Les Français nous bercent de paroles harmonieuses et creuses ; ne les écoutons pas.

Notre droit à chacun est de dire : je suis Breton, je parlerai le breton, j'ap prendrai à lire et à écrire le breton. Je ne connais à aucun autre peuple le droit de venir en Bretagne percevoir des impôts.

Je ne connais à aucun autre peuple le droit de m'envoyer un papier me prescrivant, sous peine de sanctions graves, d'avoir à me rendre dans une salle de mairie à seule fin de savoir s'il plaît à mes maîtres de m'affubler d'un uniforme pendant un temps plus ou moins long. J'ai le droit, si le peuple voisin entre en guerre, de croire que ce n'est pas le peuple auquel j'appartiens qui est attaqué, et en conséquence je me considère en droit de rester chez moi.

J'ai le droit et surtout le devoir de vivre pour nourrir ma famille, même si la France me dit de mourir pour des gens que je n'ai jamais connus, qui ne parlent pas ma langue, qui ne sont pas de ma race.

J'ai le devoir de me joindre à tous mes frères de race pour préparer en commun l'avenir de la race ; j'ai le devoir devant l'humanité entière de défendre ma langue, les coutumes de ma race, comme il est du devoir de tout être humain de travailler à un toujours plus grand développement de l'esprit humain. Je n'ai pas le droit, pour une cause de tranquillité personnelle, d'abandonner les revendications de ma race. Tous les hommes étant naturellement solidaires dans l'humanité, je suis nationaliste breton et rien d'autre parce que la nation bretonne est une cellule de la grande nation humaine.

Il est de notre devoir de nous dresser contre l'oppression française qui tend à supprimer notre culture celtique. C'est notre devoir d'hommes et de Bretons.

Voici le Congrès et c'est ici que commence le premier de nos devoirs ; pas de querelles personnelles, en venant au Congrès chacun laisse son nom à la maison, si je puis ainsi m'exprimer, et oublie le nom de son voisin. Il ne doit y avoir dans la salle du Congrès que des Bretons venus travailler à relever la Bretagne.

LOEIZ DERRIN.

Terrain d'Entente

Un vrai Breton ne peut penser que l'abnégation et l'héroïsme des saints fondateurs de la petite Bretagne aient été dépensés en pure perte. Il manque à la communauté des civilisations le plein développement de la culture celtique qui a été entravée mais non étouffée, et qui est le triomphe de l'esprit sur la matière et de l'esprit de sacrifice sur le culte du veau d'or. C'est à nous d'avoir la force morale de remplir ce rôle d'apôtres du relèvement et il serait fou ou périal de négliger dans un travail de redressement breton les fils spirituels des créateurs de notre pays qui travaillent patiemment à sa résurrection. Les négliger et ne pas leur donner certaines garanties serait pire qu'une erreur, ce serait une injustice. Ceci est un avertissement avant le Congrès. Nous n'entendons pas par là une sujétion du Parti mais une entente raisonnable et juste qui ne pourrait d'ailleurs que nous concilier davantage les sympathies des catholiques irlandais, dont il faut nous rapprocher de plus en plus (éléments sinn-feiners s'entend).

BEUZIDOU.

(L'article Terrain d'entente est une suggestion de Beuzidou et non de War Zao qui s'en tient à la position prise dans son dernier numéro.)

Des Lettres

Rennes, le 10 juillet 1931.

MON CHER COMPATRIOTE,

J'ai lu avec un grand intérêt le numéro de War Zao que vous m'avez adressé. Veuillez me permettre de vous communiquer les remarques que m'a suggérées cette lecture.

Cela semble arrivé à un point tellement aigu qu'il sera difficile de rallier toutes les forces bretonnes autour du même journal, et s'il en est ainsi, ce sera très regrettable. L'effort breton a abouti jusqu'ici à des émiettements, émiettement des sociétés d'action il y a quelques années, aujourd'hui émiettement de la presse qui semblait pourtant avoir fait l'unité avec Breiz Atao, ce qui était fort heureux. C'est peut-être le résultat du tempérament celtique. Aujourd'hui comme hier, cet émiettement me paraît résulter autant de questions de personnes que de questions de doctrine. Breiz Atao qui a accompli une œuvre considérable, qui était un drapeau, a pu constater cependant, comme vous le dites, ce qu'il y avait un abîme entre ses conceptions et la mentalité de ses compatriotes. Breiz Atao a vu trop loin et engagé l'avenir de la Nation bretonne comme si l'autonomie était chose faite. A mon modeste avis, il ne peut être question pour le moment de fédérer la Bretagne ; il faut auparavant la libérer. Discuter sur le choix d'une doctrine pour arriver à ce but, me paraît inopportun. Ce qu'il faut tout d'abord en effet, c'est ouvrir les yeux du peuple sur sa situation d'asservissement. Pour cela il y a ni fédéralisme, ni autonomisme, ni droite ni gauche ; il faut détruire le régime actuel, et qu'il poursuive cette œuvre en saxon à droite ou à gauche, avec un pic ou une pioche, peu importe, les travailleurs sont et doivent demeurer à l'honneur, et s'ils ont commis de fausses manœuvres, il faut éviter de le signaler à l'ennemi commun. Quand la masse du peuple breton aura acquis la certitude qu'il n'est pas de la même race que les Français, qu'il a par conséquent des aspirations morales et économiques différentes, qu'alors qu'il était libre et était aussi riche et heureux parce que ses aspirations se développaient normalement, et que depuis qu'il a perdu la liberté il a perdu richesses et bonheur et est méprisé par les maîtres du jour, il tirera lui-même la conclusion unique et logique. Faut-il une doctrine pour arriver à ce but ? Non, il faut un enseignement.

Que pendant que se fera cet enseignement l'équipe travaille, soit ; qu'elle prépare un plan de reconstruction, soit encore ; mais la masse n'a pas besoin d'être libérée à ces travaux, et s'égare, se divise, verrait à tort de l'indécision et du titonnement, et n'aurait pas confiance. Le peuple doit d'abord marcher, il discutera ensuite. Aussi ne travaillons pas en mettant la charrue avant les bœufs.

Quand le mouvement national sera suffisamment fort il pourra se permettre le luxe de se sentir en droite et en gauche, ni autonomiste ou en simple régionaliste, ou en séparatiste, mais il ne faut pas oublier que toutes les doctrines, toutes les prévisions pourront être réduites à néant quand sonnera l'heure de la libération. Ne pouvant prévoir à quel moment elle sonnera, à la suite de quelles circonstances, nous serons à la merci des événements et aussi des hommes les plus audacieux, et ce n'est qu'ensuite que la Nation pourra élever la voix.

Laissons donc pour le moment et les questions de personnes et les questions de doctrines ; acceptons et groupons tous les efforts en nous rappelant que nous ne sommes pas à une période où l'on doit construire mais où l'on doit détruire.

H. K.

MONSIEUR,

Je reçois malheureusement trop tard pour pouvoir y aller votre convocation en faveur d'une réunion d'entente à Saint-Brieuc.

Je suis très partisan de cette idée, je suis persuadé en effet que les causes de discordes actuelles sont très superficielles et proviennent de malentendus plus que de causes réelles et profondes. Habitant Rennes et voyant fréquemment M. Dehauvais pour lequel j'ai une profonde estime, connaissant quoique plus superficiellement l'élément opposé, mon opinion se base sur les menus incidents des mois passés.

En ce qui concerne l'imprimerie, dont je suis actionnaire, d'ailleurs pour une somme moindre que je ne le voudrais, je crois qu'elle est destinée à être le meilleur instrument actuel du mouvement breton, ce serait à mon sens au point de vue à faire une sottise de la laisser périr alors que le plus gros de l'effort est fourni. Au point de vue Breton ce serait un crime.

Il est évident qu'en cette période très difficile, plus que difficile, de formation l'imprimerie n'a pas encore fourni l'effort que nous attendons d'elle au service de nos idées, mais il n'est que juste d'attendre qu'elle soit en mesure de le faire. Si nous sommes tombés en pleine crise mondiale économique ce n'est nullement la faute des directeurs, je dirai que c'est une conséquence lointaine de l'union, qui une fois de plus prouve combien l'activité bretonne est bridée par la répression des

choses françaises.

Les quelques fautes commises par la direction ont été loyalement admises à la dernière assemblée générale, elles étaient inévitables dans la période de titonnement du début.

On a dit assez à la légère que la création de l'imprimerie avait eu pour effet de détourner des sommes d'argent de la propagande directe ; c'est une erreur, l'argent que beaucoup de nous avons pu placer avec des garanties raisonnables nous n'aurions peut-être pas pu en disposer pour la propagande pure et simple, d'ailleurs cet argent nous tendions le risquer au service de la Bretagne.

En ce qui concerne la direction du Parti, ne faisant pas partie du Comité ni du Conseil politique je ne puis exprimer mon opinion qu'à titre de renseignement et sous toute réserve, car je me déclare d'avance décidée à suivre les directives de Dehauvais et de Mordrel que je considère comme les meilleurs chefs que puisse avoir à l'heure actuelle le mouvement. Ils ont à mon avis déjà fait leurs preuves. Que parfois tout n'ait pas répondu à leurs désirs, que la réussite ait été moindre, c'est un fait mais ce n'est pas un fait particulier au mouvement breton. Il n'est pas de chefs politiques qui, parfois, ne se soient trompés et il est un fait, c'est que sous leur impulsion, et par leur dévouement continu, le parti de Breiz Atao est arrivé à un point que jamais aucun parti breton n'avait obtenu. Il y a vingt-trois ans que je suis du plus près qu'il m'est possible les divers mouvements bretons et je parle en connaissance de cause.

Mais je me permets de rappeler un incident qui comporte une leçon, c'est le Congrès de U. R. B. de Saint-Renan un peu avant guerre où par suite de sottises quelconques fut compromis, et je dirai même, le seul mouvement qui, à l'époque, valait quelque chose et dont le régionalisme d'étiquette était singulièrement nationaliste d'esprit. J'y étais, je m'en souviens.

L'année prochaine, 1932, est un anniversaire ; il faut que devant l'idée française envahissante il y ait comme une digue, un parti nationaliste breton, il faut que nous puissions répondre « vous nous parlez de la France, en bien, nous sommes une poignée chaque jour plus nombreuse qui n'en voulons pas de votre France ».

On reproche l'idée fédéraliste, on l'accuse de diminuer l'idée nationale. Je ne sais si c'est très exact, pour ma part je crains que les fédéralistes comme les régionalistes ne laissent tomber les Bretons au jour du partage du gâteau. D'ailleurs le fédéralisme européen, idée bonne en soi, raisonnable, probablement réalisée un jour, n'est pas suffisante pour galvaniser un peuple à l'agonie, seul le nationalisme farouche et intégral, le nationalisme du Sein-Fein peut faire ce miracle. Je ne crois pas à l'amour sans haine, l'aine la Bretagne et je hais la France, c'est le fond de ma pensée ; je crois que plusieurs des nôtres la partagent. Que l'on doive s'appuyer sur tous les facteurs capables de relever notre pays, c'est une nécessité ; aussi on ne peut accuser quelqu'un de trahir l'idéal national parce que ce quelqu'un se de moyens à l'heure actuelle préconisés par des régionalistes. Certains régionalistes aiment la Bretagne et la servent à leur manière, je ne vois pas pourquoi on négligerait leur concours en tant qu'il puisse servir.

L'important à l'heure actuelle c'est, vous l'avez compris, de faire l'union entre nous, l'union sacrée pour la Bretagne. Dimanche, moi qui ne puis faire plus, je prierais Notre-Dame de Bon-Secours, la vieille patronne du Nord-Ouest, le nord de l'Union des Trois-Ordres « Fun tri gor ne venn a dorr », de la Frairie Blanche. Encore une fois à méditer, car le jour où cette union fut rompue la Bretagne tomba, 1788, date honteuse entre toutes.

Encore une fois si j'avais reçu votre appel à temps je serais allée à Saint-Brieuc dimanche, je ne l'ai reçu qu'hier, je n'ai pu me libérer de mes engagements pour dimanche.

Je me résume : volonté d'union, confiance en Mordrel et Dehauvais que j'estime profondément, désir intime que triomphe l'idée nationaliste intégrale, mais union avec tous ceux qui, de bon cœur, s'uniront pour la Bretagne.

Ah ! j'oubliais, je crois, qu'il faut garder le nom de Breiz Atao qui est à l'heure actuelle un drapeau et un drapeau que connaissent nos ennemis, que Breiz Atao se transforme, qu'il s'élargisse, que ce que prévoyait devant moi Mordrel, récemment arrive, n'importe, mais que le nom subsiste. On ne renie pas un drapeau à la veille d'une bataille. (Les prévisions de Mordrel étaient la réalité, ceci pour que personne ne me prête de sous-entendus mystérieux.)

Je ne sais ce qui sortira de votre réunion, j'ai confiance parce que j'ai confiance en un sursaut de la Bretagne et qu'il faut que ce jour-là elle trouve des chefs, parce que l'année prochaine la France ne doit pas triompher de nous sans crainte pour l'avenir.

Croyez, Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. DANIO.

L'Exemple Irlandais

Nous ne devons pas oublier que le frère Louis N. Le Roux dans La Langue des Relations Interceltiques que pour nous la lumière qui nous éclaire sur notre devoir est à l'Ouest, et que notre modèle de reconstitution nationale et notre foyer d'énergie sont en Irlande. Il faut donc chercher à faire régner dans notre parti une discipline calquée sur celle qui a fait la force des Sinn Feiners. Il faut suivre de près ce qui se passe de l'autre côté de la Manche et profite de l'expérience de nos frères d'Irlande. De graves événements commencent à se produire et vont aller s'intensifiant à-bas. Que notre cœur batte à l'unisson avec celui de nos frères irlandais et que notre cerveau se décide enfin à suivre ce que nous dictent depuis longtemps nos sentiments. Les Feniens d'Amérique dont on se gaussait avant-guerre ont fait quelque chose de tangible en peu de temps. Nous qui vivons cette époque, comprenons les leçons de l'histoire et ne nous accrochons pas plus longtemps à un corps mort. Jam foetel ! aurait dit de lui Calloc'h. La meilleure façon d'aller droit notre chemin sur « la route au but lointain » dont parle Danio est de comprendre la leçon d'énergie et de persévérance que nous donnent ces jours-ci les Républicains d'Irlande. Le baptême à la fontaine de Baranton berçait le rêve de nos pères, l'heure approche où il faudra être prêt à affronter un autre baptême et ce ne sont pas les doctrines dissolvantes d'Orient ni le pavot régionaliste qui nous donneront cette force. Le foyer celtique n'a plus qu'un cierge d'allumée, ne nous bornons pas à faire des vœux pour que le vent saxon ne l'éteigne pas, mais comprenons le sacrifice des jeunes gens de la Semaine-Sainte à Dublin et tirons-en pour nous-même un enseignement au cours de ces heures malsaines où le matérialisme français nous pénètre.

BEUZIDOU.

Faire de la propagande et aussi sauver Breiz Atao

D'après l'inventaire définitif qui vient d'être établi, le stock de livres, de brochures et de tracts représente une valeur (au prix de revient) de 16.889 fr. 15.

Si ce stock était vendu entièrement aux prix fixés, une somme de plus de 20.000 francs serait récupérée.

Nous demandons particulièrement aux militants bretons d'acheter et de répandre les éditions suivantes :

BROCHURES	
LA QUESTION BRETONNE, par Maurice Duhamel	12 fr >
les 10	100 >>
LE PETIT HISTOIRE DE BRETAGNE par C. Danio (Illustré par Creston)	2 >>
les 10	15 >>
QU'ÉTAIT L'ÉTAT BRETON, par H. Quilgars	2 >>
les 10	15 >>
CE QU'IL FAUT SAVOIR DU PARTI AUTONOMISTE	2 >>
les 10	10 >>

LE FÉDÉRALISME INTERNATIONAL ET LE REVEL DES NATIONALITÉS (avec couverture)	1 > 50
(sans couverture)	0 > 50
le cent	30 >>

TRACTS	
APPEL À LA JEUNESSE DE BRETAGNE (le cent)	10 >>
MERC'HEU BREIZ (appel aux filles et aux femmes de Bretagne) le cent	20 >>
LA SITUATION DES AGRICULTEURS BRETONS (le cent)	10 >>

CARTES POSTALES	
RESURRECTION (le cent)	10 >>
BREIZ ATAO (2 coul.) le cent	14 >>
ABALAMOUR M'EN DEUS KOMZET BREZONEG (le cent)	10 >>

DIVERS	
FANTONS BRETONS (l'unité)	10 >>
COLLECTIONS DE BREIZ ATAO (non comptées dans l'inventaire) suivant état	100 à 300 >>

LES LIVRES BRETONS

LE GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON COMMENCE À PARAÎTRE

Les quatre premiers fascicules du Grand Dictionnaire Français-Breton, œuvre du maître grammairien François Vallée, viennent de sortir des presses de l'imprimerie Commerciale de Bretagne.

Le début de cet ouvrage qui, à son achèvement, ne comportera pas moins de 600 pages, comprend :

Une bibliographie de M. François Vallée. Beaucoup seront étonnés de l'importance des travaux dont la langue bretonne a été l'objet au cours de ces dernières années et qui font, de la vieille langue des « Brittonnes », un véritable instrument de culture ;

Un avertissement des éditeurs donne un bref aperçu des travaux de lexicographie bretonne qui ont précédé le présent dictionnaire ;

Une importante introduction portant particulièrement sur la formation des mots en breton ;

Enfin, les premières lettres du dictionnaire A et B.

Rappelons que les souscriptions à l'ouvrage sont reçues dans toutes les librairies et à l'Onest-Documentation, 7, rue des Frances-Bourgeois, Rennes, aux conditions suivantes :

Édition ordinaire (les 10 premiers fascicules) : 25 francs.

Édition de luxe (les 10 premiers fascicules) : 60 francs.

Les fascicules parus sont livrés immédiatement aux souscripteurs. On espère achever la publication complète du dictionnaire au cours de l'année 1932.

WAR ZAO ne devant pas dans l'esprit de ses fondateurs survivre au prochain congrès n'a pas de boîte postale.

Il ne paraît que dans le but de favoriser l'union à BREIZ ATAO et défendre au sein du parti la thèse du nationalisme intégral un peu trop relégué au deuxième plan jusqu'à ce jour.

" LA BRETAGNE "

Introduction d'André Chevillon, de l'Académie française, avec plus de 200 localités différentes, comprenant les églises, les châteaux, les monuments, les calvaires, les sites, les ports, les forêts, etc., et leurs détails.

Toutes les merveilles géologiques, archéologiques, panoramiques, représentées par plus de 700 héliogravures soigneusement sélectionnées, se suivant sans interruption, accompagnées de légendes appropriées.

Cet ouvrage, in-4° raison, dont le texte est composé en Naudin corps 10, est imprimé sur papier vélin.

" LA BRETAGNE "

comprend deux volumes cartonnés Bradel, vendus en souscription, avec dix mois de crédit, à raison de 40 fr. par mois après un premier versement de 40 fr. Prix total : 440 f. Au comptant, le prix est de 395 f.

Bulletin de souscription à adresser à Breiz Atao, 8, rue Edith-Cavel, Rennes.

Je soussigné déclare souscrire à un exemplaire de LA BRETAGNE, ouvrage décrit ci-dessus, en deux beaux volumes cartonnés Bradel, au prix de 440 fr., payables sur quittances qui me seront présentées à chaque fin de mois par l'imprimerie Créte, Paris, à raison de 40 fr. par mois.

Au comptant : 395 fr. (Biffer la mention inutile).

Nom
Prénom
Profession
Fait à
le

(Signature) :

Ci-joint la somme de :
40 fr., montant du premier versement.
395 fr., prix de l'ouvrage au comptant.

(Biffer la mention inutile.)

***Tous les Nationalistes
bretons***

assisteront au

Congrès du

Parti Autonomiste breton

A GUINGAMP

Les 29 & 30 Aout

Annexe de l'Hôtel du Commerce